Caterina Pasqualino, *Dire le chant. Les Gitans flamencos d'Andalousie*

Paris, CNRS/Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1998, 294 p.,
bibl., index, gloss., 8 pl.-ph. (« Chemins de l'ethnologie »)

Jaume Ayats

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2773>

DOI : 10.4000/lhomme.2773

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 301-302

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jaume Ayats, « Caterina Pasqualino, *Dire le chant. Les Gitans flamencos d'Andalousie* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2773> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2773>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Caterina Pasqualino, *Dire le chant. Les Gitans flamencos d'Andalousie*

Paris, CNRS/Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1998, 294 p., bibl., index, gloss., 8 pl.-ph. (« Chemins de l'ethnologie »)

Jaume Ayats

- 1 TRAITER du flamenco et des Gitans d'Andalousie, c'est toujours aborder un « objet mythique », voire mythifié dans la pensée européenne contemporaine. Lieux communs et arrière-pensées se mêlent dans une image issue du romantisme (exotisme dans un Sud mystérieux de l'Union européenne ; militantisme en faveur de gens méprisés ; liberté et passion de ces « sauvages charmants » qui rejettent les institutions sociale). C'est à cause de ce type de clichés que l'étude des communautés gitanes d'Andalousie est souvent remplie de pièges. Loin de tomber dans cet écueil, Caterina Pasqualino nous livre une excellente monographie ethnographique, foisonnante de faits. L'observation attentive de la vie quotidienne des deux communautés gitanes de la ville de Jerez lui permet de comprendre ce petit monde assez éloigné de la « mythologie » lourde et omniprésente qu'on perçoit dans la plupart des travaux consacrés à ce sujet. Caterina Pasqualino ne cherche pas à simplifier une réalité sociale nuancée et changeante, parfois cruelle, qui ne peut se réduire à des stéréotypes.
- 2 L'auteur avance pas à pas dans sa description, allant des récits sur le passé mythique aux recettes de cuisine, des fêtes de fiançailles et de mariage aux gestes et aux vêtements, des histoires de vie et de la division sexuelle des rôles sociaux aux processions de la Semaine Sainte, de l'apprentissage par les enfants du chant et de la danse à la représentation des sentiments les plus personnels. Une telle étude n'aurait pas été possible sans un long et patient travail au sein de ces deux communautés – travail qui a bénéficié, ce qui est rare, de la participation et de la complicité de leurs membres – et une connaissance très fine des méthodologies à appliquer à tel ou tel moment de l'enquête. Un style narratif souvent quasi romanesque permet à Caterina Pasqualino de fournir quantité de données sans fatiguer le lecteur et de communiquer les émotions du vécu esthétique, tâche autrement difficile.

- 3 Elle parvient ainsi à dresser un panorama exhaustif de la fête, qui se présente comme le pivot de la vie communautaire. On assiste à la construction d'une interprétation du monde gitan de Jerez où la fête et le chant sont traités de manière particulièrement circonstanciée et suggestive. Notons que l'auteur se montre une fine connaisseuse de l'ethnologie de la musique – et je devine qu'il en est de même pour ce qui est de la danse et des gestes – en reliant de façon pertinente les éléments d'un ensemble complexe : modulation des voix, textes, manifestation des sentiments dans le chant et la danse, gestes et attitudes, implicites culturels, traits communs avec d'autres manifestations collectives (notamment la corrida et les fêtes de la Semaine Sainte). La voix serait ainsi la métaphore de la vie et le lien entre les vivants et les morts. En milieu gitan, la fête flamenca se transforme en un rituel de fécondité qui englobe le sexe et la mort.
- 4 Le flamenco – et toute la complexité festive qui soutient son expression sonore – se révèle comme le noyau dur des représentations et de la vie dans ces deux communautés. L'auteur met à profit la richesse et la cohésion de ses matériaux pour accéder à un niveau d'abstraction qui lui permet d'en faire la synthèse. On ne peut sous-estimer les risques d'un tel procédé, mais il faut admettre que l'auteur réussit à nous convaincre. À ce titre, d'éventuelles divergences d'interprétation n'enlèvent rien à cette magnifique – et à mon avis exceptionnelle – étude du monde gitan d'Andalousie.
-

AUTEUR

JAUME AYATS

Universitat Autònoma de Barcelona, Espagne.